



CLASSIQUES
GARNIER

LAGRANGE (Alain), « Estienne de La Boétie, *The will to bondage*, par W. Flygare », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 16, 1975 – 3, p. 98-99

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12419-1.p.0100](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12419-1.p.0100)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1976. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ESTIENNE DE LA BOÉTIE : *The will to bondage*. Texte de 1577 du *Discours de la servitude volontaire*, en parallèle avec la traduction de 1735, *A discourse of Voluntary Servitude*. Annotations et introduction de Wm. Flygare. Préface de James J. Martin. Ed. : Ralph Myles, Colorado Springs, 1974, 134 p.

Dans la préface James J. Martin reprend rapidement la liste des différentes éditions du livre de La Boétie publiées à Londres en 1735, 1942 et enfin 1950 date où un journal anglais, ayant une diffusion très limitée en Amérique, imprimera dans ses pages la traduction de 1735.

Le présent traité reprend également le texte original de l'édition de 1577 (1) afin de permettre une étude comparative plus poussée et non dénuée d'intérêt sur le problème des traductions. Il comprend aussi une bibliographie et une introduction écrites par Wm. Flygare en plus de la chronologie allant de 1492 (Christophe Colomb) à 1974 (la présente édition).

J. Martin insistera particulièrement sur l'objet du titre. On trouvera d'ailleurs à la page 2 de l'ouvrage les explications que fournit Wm. Flygare, explications dont le but est de montrer que le choix de ce titre a été fait dans l'espoir de trahir le moins possible, dans sa traduction anglaise, l'idée de La Boétie. Le titre d'ailleurs a un rapport étroit avec la phrase d'Albert Camus citée dans la préface : « Le véritable besoin du XX^e siècle est la servitude. »

James J. Martin développera ensuite une étude captivante et très approfondie, enrichie par de nombreux exemples et des références précises, sur l'évolution des sociétés et sur les causes et les effets des régimes politiques plus ou moins autoritaires.

Dans l'introduction qui suit, Wm. Flygare insiste sur le caractère exceptionnel de l'amitié qui unissait Montaigne et La Boétie, et il donne un plan original et précis du *Discours* :

Il décompose l'ouvrage en différents paragraphes afin d'expliquer le but de l'auteur du xvi^e siècle. Il verra d'abord des causes passives (l'ignorance, l'efféminisation) et actives (la recherche de la facilité) ; puis les effets : non respect des « bienséances » et perte de l'amitié, qui amèneront la conclusion du « Dieu tout-puissant » qui peut nous venir en aide. Il est évident qu'un ouvrage dans lequel on trouve un écho des luttes intestines de l'époque où il fut composé et une prise de position contre la tyrannie ne peut qu'intéresser encore de nos jours. En fait il ne semble pas que La Boétie, alors jeune magistrat, ait songé à s'attaquer à la monarchie, et son écrit reste théorique. Inspiré par la passion critique pour la liberté, le *Discours* a pour objet de montrer les frontières que la nature et Dieu assignent à la tyrannie ;

(1) On ne peut que déplorer de n'avoir pas à l'intérieur du texte mention bibliographique de cette édition :

« Un long fragment du *Discours* parut en 1574 d'abord en latin dans les « *Dialogi ab Eusebio Philadelpho cosmopolita* » (2^e dialogue), puis en français dans le « *Réveille-matin des Français* » (2^e dialogue), enfin en son entier en 1576 dans *les Mémoires de l'État de la France*, recueil de pamphlets calvinistes de Simon Goulard, toutefois le texte en avait été transformé à des fins de propagande religieuse. »

(Laffont-Bompiani, *Dictionnaire des œuvres*, Paris, 1957).

d'avertir que la patience des peuples n'est pas sans limite et que, passée celle-ci, le refus, la révolte, deviennent non seulement légitimes mais obligatoires. Implicitement, La Boétie, reconnaît qu'il n'y a pas de pouvoir qui ne doive s'appuyer sur le consentement des sujets. Le *Discours* est, en fait, un des tout premiers maillons de cette chaîne qui aboutira aux pamphlets de 1789 ; il est caractéristique que ce soit un jeune humaniste qui prêche ainsi la haine contre les tyrans et que ce soit la culture des lettres classiques qui dicte cet appel à la liberté.

Alain LAGRANGE.

A nos Sociétaires,

Nous vous prions d'acquitter au plus tôt votre cotisation pour 1976 (même tarif qu'en 1975), et à plus forte raison, celle de 1975, si vous l'avez oubliée. La publication du Bulletin en dépend.

Merci d'avance !

Le Trésorier.
J. BINET.

Le Président,
P. MICHEL.